

Prière du colibri dans le typhon

Monique Deland

Number 135, 2012

La prière

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68115ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Deland, M. (2012). Prière du colibri dans le typhon. *Moebius*, (135), 14–20.



MONIQUE DELAND

Prière du colibri dans le typhon

Deux syllabes, à peine.

« Pas peur », risquerait-elle avec une voix d'oiseau. Lutte à finir entre courage et matière, ses petits os vides qui claquent comme les tiges du carillon, dehors.

Elle sonne, d'ailleurs. Plus qu'elle n'importune la terre. Faite pour un autre horizon que tomber infiniment dans le sillon ouvert des planètes et leurs correspondances.

La brume creuse bien quelques trous de chance par où s'enfuir, mais ça déraile. Collection de nœuds cachés sous les plumes. Et dans le lointain, la gueule saignante des volcans qui crachent. Colibri dans le typhon.

Foie, cœur, abats du cerveau. Par les esprits du sang, l'électricité et sa fabrique d'alarmes, elle est assiégée. Prolifération des souvenirs toxiques.

Un organe après l'autre, année après année. Structures et fonctions des molécules, roues dentées, poids et poulies. Horloges occultes de cruautés rentrées.

Mécaniques hurlantes du corps en pièces détachées, cellules de controverse nées d'autres cellules et d'autres controverses.

Ça part du cœur, de la cime des arbres. En bas, braconniers, filets et prédateurs allongent la patte sur les scènes d'abattage.

Le mal se multiplie jusqu'en bout de chaîne. Humérus cubitus anus et chacun des doigts. Tout est contaminé par la petite vérole de l'enthousiasme.

L'arrière-pays se pense à mille battements d'influences. Habitat humide, cavités et cachettes calcaires.

Les limaces longent l'intérieur abrupt des mémoires. Pas même une couleur pastel, ici. C'est un marais brun d'hormones grouillantes. Qui couinent et ça pue la mort.

Au microscope, on peut la voir bouger. La vie cannibale, s'évertuer contre elle-même. Arène de boxe, pourrissoir truffé de caïmans noirs et de crocodiles perlés.

On voudrait avoir autre chose sur la lame. La lumière d'une seconde vérité, un éclair d'objectivité. Il y aurait, dans le meilleur des cas, la cohérence du conditionnel.

Elle ne sentirait pas le danger. Ni la vermine grouiller dans l'arrière-cerveau. Les jambes ne trembleraient pas en s'ouvrant.

Il n'y aurait pas de danger. Moelle épinière, thymus, intestins, l'entièreté du territoire connu serait d'accord. Pour le reste, le mystère jouerait aux dés et on ferait avec.

Elle n'aurait pas besoin de la cohorte des anges bleus, autour. Ni du sourire confiant des vierges immolées avec le pieu au cœur et le cœur tombé dans les mains.

Elle tiendrait debout, couchée sous le magma visqueux des volcans actifs. Contre les fontaines et cascades d'acide transperçant ses flancs. Puis tempête de cendre et conséquences.

*Notre-Dame des sept mille sept douleurs,
Hymens satinés saignés aux quatre veines,
Blonds archanges du désastre,
Martyres de la pureté aux yeux crevés,
Nains de l'amour,
Invalides aux bras gourds,
Sourds et muets des affects humains,
Torturés par abstention,
Analphabètes des cartes et légendes de la suavité,
Insomniaques pétrifiés,
Bouddhas aux corps de roc figés dans la vertu,
Yogis féroces de la médecine obligée,
Fakirs cloutés, sadhus crayeux en contrôle du souffle,
Tibétains kamikazes immolés par le feu,
Paralytiques de l'ancienne Judée,
Aveugles de naissance et d'accident,
Aphasiques,
Lépreux du cœur en lambeaux,
Grabataires et syphilitiques des nerfs de la pensée,
Transfusés du sang contaminé,
Mithridatisés à l'eau du robinet,
Innus sédentarisés méconnaissables,
Servantes intimes des maîtres de céans jusqu'à l'aube,
Pendus décrochés mous de leur dureté,
Noyés gonflés arrêtés aux portes des écluses,
Boiteux en circuit fermé,
Oncologues des cerveaux limbiques en impasse,
Vagabonds et mendiants des égouts sous la ville,
Mangeurs de pain rassis,
Jeûneurs forcés,
Pestiférés du sexe,
Gazés de la Deuxième Guerre mondiale,
Bombardés difformes d'Hiroshima,
Descendants difformes des bombardés,
Bicéphales et siamois assis entre deux chaises,
Dieux et déesses cocus de la Rome et de l'Olympe,
Pythies asphyxiées sous les nuages de laurier,
Gladiateurs ensanglantés pour l'apaisement des mânes,
Hémophiles des peines incoagulables,
Violées de guerre de la Bosnie jusqu'au Congo,
Astronautes explosés dans la stratosphère,*

*Dinosaures herbivores soufflés par la météorite,
Rats et souris de laboratoire,
Étalons morts en bout de course à Vérone,
Pélicans goudronnés momifiés vivants,
Bélugas harponnés les yeux ouverts,
Brebis clonées sénescences à la naissance,
Médecins légistes au procès de la planète,
Visiteurs des cimetières au printemps,
Foetus féminins renvoyés dans les limbes,
Fiancées de dix ans offertes aux tortionnaires,
Prostituées payées mais à quel prix,
Étudiantes tirées en pleine classe sur la montagne,
Chercheurs d'or au carré des fosses communes,
Déchiffreurs de monuments sans épitaphe,
Exténués humides débranchés des électrochocs,
Gitans et tsiganes sans caravane,
Bêtes libres et sauvages dressées au fouet,
Infirmes spectaculaires au grand cirque des ratés,
Lièvres blancs tournés rouge sur la neige,
Pattes de malchance piégées dans l'acier,
Cibles parfaites pour les bourreaux rusés,
Détenus torturés par la main secourable,
Cyberpornographes et baiseurs de caméras web,
Grands brûlés aux fièvres du désir de l'autre,
Chevaucheurs de frontières tirés dans le dos,
Enfants soldats enrôlés par la force des choses,
Spectateurs de cathédrales canonnées,
Radiographiés incurables criblés de blanc,
Signataires tremblants des papiers pour l'euthanasie,
Suicidés de la Seine et du Marais,
Lancés vivants dans la fosse aux serpents,
Oies blanches triomphantes fusillées en plein vol,
Dryades et sylphides des forêts décimées,
Bétail supplicé pour l'assiette des magnats ordinaires,
Trafiqueurs d'humains, voleurs d'organes,
Plancton des côtes japonaises farci de radioactivité,
Mal-aimés oubliés des alcoolos et autres junkies,
Endommagés collatéraux,
Arthropodes écrasés par la géante crainte de l'invasion,
Nourrissons déposés dans la paille sur le Nil,
Jumeaux séparés à la naissance,*

*Rôdeurs de nuits noires sur les tombes blanches,
Captifs torturés des caves et des fers,
Incarcérés par bavure judiciaire,
Décédés d'erreurs médicales,
Psychiatisés des grands fonds,
Crocus du printemps foulés au pied,
Branches vivantes de lilas coupées pour l'odeur,
Chiens à trois pattes des petits boulevards,
Orignaux renversés trompés par le son des cornets,
Créatures parfaites à la génétique modifiée,
Pisseurs dru du pouvoir,
Cancéreux finis du rêve déçu d'avoir aimé,
Espèce humaine mal barrée alignée pour le cratère,*

Tous ceux qui peuvent ou qui pourraient,

Délivrez-nous du mal.

*Aseptisez-nous des ganglions purulents de l'amour.
Faites que la vie tourne en sens inverse.*

Telle est sa prière, contre.

Elle espérerait avoir tout dit. Pensé à tout, n'avoir rien oublié ni personne. Elle reprendrait la posture d'usage, la jeune fille pubère de Munch. Bras et jambes en tiges de bois raide. Poupée à casser.

Dans son lit clôturé, elle fermerait les yeux sur le jour fini avec les mains en croix sur le sexe saccagé. Siècles interminables de nuits effarouchées.

Elle compterait à l'envers chacune de ses expirations qu'elle s'efforcerait de ralentir. Les regrouperait par blocs de dix pour calmer les visions.

Éreintée par le voyage des années-lumière, sa tête brûlée imaginerait reverdir peut-être.

Les perspectives se refermeraient l'une après l'autre sur la grande fatigue. La vigilance faiblirait. Le soldat épuisé du corps finirait par abdiquer.

Puis, cambrés dans leur impuissance, tous les implorés, les invoqués du monde et d'ailleurs en seraient témoin. L'inarrêtable turbine dans la tête retrouverait illico l'instinct de son chemin connu vers les terres primitives du cauchemar.

La vie est inéluctable.

Tous les soirs, sa ferveur se refait une santé; et toutes les nuits, sa prière est vaine.